La Pirogue

Bulletin du Foyer de Tanjomoha – B.P. 30 – Vohipeno 321 - Madagascar

N° 62 ***Mars 2020***

* *

Je tiens à vous saluer très cordialement, chers parents et amis, en ce début d'année 2020. Nous allons bien, ici à Tanjomoha, dans ce lointain sud-est malgache qui vit comme à l'écart du monde et où les gens, malgré la misère et les souffrances qui sont leur lot quotidien, savent encore sourire et accueillir chaleureusement.

Nos coopérants, Pierre et Gwen, à Nohona avec les Schmitt, des volontaires Fidesco à Fianarantsoa. Le P. Emeric… prend la photo.

Grâce à votre générosité sans faille, nous avons pu accomplir en 2019 toutes les missions au service de l'éducation et des soins des plus pauvres qui nous sont confiés *: jeunes handicapés, orphelins, jeunes parias, tuberculeux, enfants malnutris, malades mentaux, etc.* ***Et nous vous en sommes très reconnaissants !***

Je suis sûr que nous pouvons compter sur votre soutien également en 2020 ! *Comme je l'ai souvent dit,* ***sans vous, le Foyer de Tanjomoha n'existerait pas !*** *C'est toujours vrai !*

Vous saurez, comme par le passé, ***présenter Tanjomoha et son service des plus pauvres comme effort de Carême*** *dans vos paroisses et dans vos écoles. Vous trouverez pour cela une documentation assez complète sur notre site Internet…*

Mais les échos de ce qui se passe un peu partout, en France, en Italie, en Chine et en de nombreux pays du monde, parviennent à nos oreilles et nous inquiètent. ***Le* Coronavirus *est au centre de vos préoccupations****, nous le savons, car il progresse de façon inquiétante en, Europe, comme nous pouvons le voir chaque jour sur Internet. Il constitue une menace qui plane sur tout le monde et il bouleverse profondément votre vie quotidienne. Soyez assurés que nous pensons beaucoup à vous et que nous prions pour vous.*

Et voilà que ***le Covid 19 vient d'arriver à Madagascar****, comme nous l'a annoncé le Président de la République au soir du 20 mars. Les dix-neuf personnes qui ont été dépistées positives à leur descente de l'avion à Tananarive sont soignées et les autres passagers ont été mis en quarantaine, si bien que nous voulons encore nous raccrocher à l'espoir que l'épidémie soit jugulée… Mais les gens sont très inquiets. Des mesures d'interdiction de tout rassemblement, de fermeture des écoles, ainsi que des églises ont été prises pour deux semaines. Suite à cela, nous avons renvoyé nos élèves chez eux. Mais les malades de nos centres de soins sont restés. Un comité de vigilance, dont je fais partie, vient d'être créé à Vohipeno. Les frontières avec l'Europe sont fermées. Les visiteurs qui s'étaient annoncés reportent leur séjour à plus tard. Les médecins italiens qui avaient prévu d'aller travailler à l'hôpital Henintsoa ne peuvent s'y rendre. Et nous allons sentir de plus en plus les conséquences néfastes de cette pandémie en des domaines variés, notamment l'approvisionnement des produits importés.*

Cependant, gardons confiance en l'avenir. Ayons foi en Dieu, prions-le de tout notre cœur et servons les plus pauvres de notre mieux. Il nous protégera et Il nous bénira.

Vous trouverez dans cette Pirogue les dernières nouvelles du Foyer et de notre ville de Vohipeno. Mais aussi je vous présenterai un aspect de notre ambitieux programme de reboisement aux multiples facettes, que ce soit à Tanjomoha même ou en faveur des populations locales…

A tous je souhaite une belle montée vers Pâques dans la joie de croire au Christ vivant. Il est présent au cœur de nos vies et il nous fortifie dans les épreuves qui ne nous manquent pas. P. Emeric Amyot d'Inville

Coups de projecteur sur le Foyer des jeunes handicapés :

Une rentrée spécialement nombreuse avec 52 nouveaux élèves !

La rentrée, officiellement fixée au 17 septembre 2019, s'est en fait étirée sur plusieurs mois, car un bon nombre de jeunes handicapés, qui avaient un besoin urgent de soins orthopédiques, ont été admis en cours d'année scolaire. En effet, le traitement du handicap constitue le premier objectif du Foyer, avant les études, même si celles-ci sont prises très au sérieux. On compte ainsi :

- ***18 nouveaux élèves en alphabétisation*** qui n'ont jamais été scolarisés ou qui ont fait une ou deux années en école primaire sans rien apprendre. Il faut y ajouter quatre redoublants. Il y en a cinq parmi eux qui présentent en plus un retard mental assez important et qui font de la rééducation deux fois par jour. L'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul est plus occupationnel pour eux, car ils n'arriveront jamais à en avoir une connaissance suffisante pour continuer dans une formation technique. Ils feront une deuxième année, puis on leur enseignera à faire un peu de cuisine et de jardinage, selon leurs possibilités. Quant aux autres, lorsqu'ils sauront bien lire, écrire et compter, ils se dirigeront vers l'école ménagère (couture et broderie) ou vers l'atelier de menuiserie pour trois années d'études, selon leurs goûts et leurs possibilités.
- ***25 nouveaux élèves à l'école ménagère,*** 1ère année, chiffre record ! Il faut y ajouter 5 redoublants.
- ***6 nouveaux élèves à l'école de menuiserie,*** 1ère année.
- ***3 élèves qui entrent en classe de 6ème*** pour poursuivre des études secondaires.

La plupart d'entre eux viennent du district de Vohipeno ou des districts limitrophes. Mais quelques-uns viennent de beaucoup plus loin comme Rolland, dont je vais vous raconter l'histoire bouleversante.

Rolland, notre dernier arrivé, revient de loin…

Rolland, un jeune de 17 ans, est arrivé au Foyer le 10 janvier 2020, en provenance de Tamatave, une grande ville portuaire au nord-est de l'île. Il est, en fait, originaire d'Ambatondrazaka, une petite ville à l'est de Tananarive qui vit de l'agriculture et spécialement du riz. Ses parents, qui n'ont pas de terres ni de rizières, travaillent comme journaliers, généralement pour des salaires dérisoires. Souvent, ils ne trouvent pas à s'embaucher et alors c'est la misère. Ils ont beaucoup d'enfants, huit en tout et, bien sûr, ils ont du mal à les élever. C'est pourquoi, comme il y avait trop de bouches à nourrir, dès qu'il eut neuf ans, Rolland fut envoyé par ses parents pour travailler comme gardien de zébus chez des voisins. Le travail des enfants est une pratique courante à Madagascar, bien que cela soit interdit par la loi. Il gagnait un salaire dérisoire et remettait à sa famille le peu d'argent qu'il pouvait économiser.

Mais voilà qu'un jour de février 2019, il fut accusé de vol par son patron, alors qu'il était innocent. Il dut s'enfuir pour refaire sa vie ailleurs. Après deux journées de marche, il arriva, épuisé et affamé, à Tamatave. N'en pouvant plus, il s'allongea sur le ballast de la voie de chemin de fer… et il s'endormit profondément. Ce qui devait arriver arriva. Un train passa, lui roula dessus sans même que le chauffeur ne s'en aperçoive, écrasant sa jambe gauche et son pied droit. Hurlant de douleur, il se traîna comme il put. Des gens arrivèrent pour lui porter secours et l'emmenèrent chez le médecin qui l'adressa à l'hôpital où il fut proprement amputé. Il fut soigné gratuitement, ce qui est exceptionnel, car les dépenses de santé sont payantes à Madagascar. Il vécut quelques mois très misérablement en faisant la manche dans la rue ou auprès de commerçants.

Mais un jour, il rencontra des chrétiens qui prirent soin de lui, lui enseignèrent la foi et lui proposèrent le baptême. Fort de sa nouvelle foi en Jésus, proclame-t-il, il a retrouvé la paix du cœur et la joie d vivre. Et de fait il arbore toujours un sourire éblouissant. Un ancien élève du Foyer, qu'il rencontra à Tamatave, lui parla de Tanjomoha. Une famille généreuse lui donna l'argent pour le voyage en taxi-brousse, et c'est ainsi qu'il arriva chez nous en début d'année. Il rampait et se déplaçait à l'aide d'un bâton, alors on lui donna un fauteuil roulant. Il s'est inscrit en classe d'alphabétisation où il apprend à lire, à écrire et à compter. Intelligent et travailleur, il progresse vite. Nous allons lui confectionner une prothèse pour sa jambe gauche et une chaussure sur moulage pour son pied droit afin qu'il puisse à nouveau marcher. Bonne route !

Olivia, handicapée, sage-femme

Olivia est une ancienne élève handicapée de Tanjomoha. Elle est née atteinte de *rachitisme*, c'est-à-dire qu'elle avait les deux jambes très torses, presque circulaires, ce qui lui causait des douleurs aux niveaux des hanches et des genoux et lui rendait la marche difficile et pénible. Prise en charge au Foyer des enfants handicapés d'Andemaka, elle a été opérée à Antsirabe alors qu'elle était encore petite. Elle a subi trois interventions sur chaque membre inférieur dont elle garde encore les cicatrices. Elle a fait une longue et intense rééducation. Maintenant ses jambes sont parfaitement droites et elle marche correctement et sans peine, même sur une longue distance, si bien qu'on ne peut même pas deviner qu'elle était handicapée.

Toutefois, quand elle reste trop longtemps debout elle ressent encore des douleurs aux genoux et aux hanches. Elle doit continuer la rééducation…

Elle est arrivée à Tanjomoha en 2013 pour achever ses études secondaires et poursuivre sa rééducation quotidienne. Fille intelligente et travailleuse, elle a fait de bonnes études. Elle a passé son bac en 2015. Puis, elle m'a demandé d'étudier à l'école de « paramed » de Manakara, pour devenir sage-femme. Nous l'avons prise en charge, même si les frais de scolarité étaient élevés. Elle est sortie diplômée au bout de trois années de formation, fin 2018, réalisant son rêve. Elle travaille actuellement comme sage-femme stagiaire à l'hôpital Henintsoa de Vohipeno. Nous lui souhaitons de faire une belle carrière dans le métier qu'elle a choisi et qu'elle aime. Merci à vous qui l'avez soutenue financièrement pendant toutes ces années.

Traitement des petits enfants pieds bots

Beaucoup d'enfants naissent avec des pieds malformés qui partent sur le côté ou même en arrière. On les appelle des « pieds bots ». Autrefois, ils attendaient d'être grands pour venir se faire soigner chez nous. Il fallait faire de lourdes opérations, poser des plâtres correcteurs pendant des mois, suivis d'une rééducation intensive. C'était long, coûteux et le résultat était très imparfait. Maintenant, nous sensibilisons les parents pour qu'ils fassent traiter leurs enfants quand ils sont encore petits : plus ils sont petits, plus c'est facile à faire.

Il y a, à Manakara, un dispensaire, le « Centre Aina » qui a ouvert une salle de rééducation il y a deux ou trois ans. C'est à l'initiative d'Elise, une jeune kiné française, spécialiste dans ce domaine, que les petits enfants pieds bots sont pris en charge et nous y envoyons tous ceux qui se présentent à nous. Ils y partent chaque mardi avec notre voiture qui va faire des commissions et ils reviennent le soir. On leur fait des plâtres correcteurs qui sont renouvelés chaque semaine. Ensuite, les enfants subiront une petite intervention chirurgicale au tendon d'Achille, appelée ténotomie, à l'hôpital Henintsoa. Puis ils porteront une attelle entre les deux pieds et feront de la rééducation. C'est ainsi qu'en trois mois, les vilains petits pieds seront parfaitement corrigés et ce sera pour la vie !

Construction de quatre salles d'eau pour les dortoirs garçons

Nous avons un dortoir de 80 places pour les garçons handicapés, divisé en quatre chambres. Mais il n'y avait qu'un seul espace sanitaire tout en longueur, comprenant douches, lavabos et quatre WC. Ces installations s'avéraient insuffisantes et peu pratiques, car tout le monde y passait en permanence pour se rendre dans les chambres et c'était difficile à entretenir.

C'est pourquoi nous avons décidé de construire quatre petits sanitaires, dans le prolongement de chaque chambre, comprenant douches, lavabos et WC. Tout est carrelé. C'est beau, c'est propre et c'est d'autant plus facile à entretenir que chaque chambre est responsable de son bloc sanitaire. Merci au TASC qui a financé ce projet.

Un grand défi à relever : planter des arbres… pour nourrir les gens et construire leurs maisons

Cela fait déjà de nombreuses années que nous développons un programme de reforestation, à Tanjomoha même, mais aussi à l'extérieur du Foyer. J'ai en effet la conviction qu'il est urgent de planter des arbres de toutes sortes, et notamment des arbres fruitiers, pour développer notre région. Les fruits sont une nourriture très intéressante au plan diététique et d'ailleurs appréciée des gens, même s'ils en cultivent peu, et nous y voyons un atout important pour lutter contre la malnutrition qui sévit un peu partout.

Les vergers de Tanjomoha

Il y a longtemps déjà que nous plantons des **bananiers** à Tanjomoha et nous en ajoutons d'autres encore. En 2019, nous avons replanté une centaine d'**avocatiers,** qui produiront d'ici deux ans des fruits en abondance pour tous nos pensionnaires, ainsi qu'une centaine de **papayers** qui commencent déjà à produire de nombreux et gros fruits.

Depuis toujours, de grands **litchis**, **arbres à pain et manguiers** nous prodiguent de belles productions. Il faut ajouter à cela les **caféiers** (plus d'un millier a été replanté en 2019), les **girofliers**, les **canneliers** et les **poivriers** qui sont des cultures de rente intéressantes.

J'aurais voulu ajouter à cette liste la **vanille…** que nous savons bien cultiver et qui se vend très cher. Mais il ne nous reste plus aujourd'hui qu'une petite centaine de jeunes pieds que nous avons replantés il y a un peu plus d'un an. Malheureusement, cette plantation n'est plus que l'ombre de ce qu'elle était autrefois. En effet, les voleurs ont eu raison de nous. Ces dernières années nous avons été pillés à trois reprises de toute notre production, alors qu'elle était encore verte et immature. Finalement, on nous a même volé tous nos vanilliers. Nous pouvons nous estimer heureux que personne n'ait été assassiné chez nous, comme c'est arrivé récemment chez un de nos voisins. Il y a de quoi vous faire hésiter à continuer ce type de culture de rente extrêmement lucrative, mais qui attise les convoitises des bandits sans scrupule.

Je voudrais aussi mentionner un petit arbuste très prometteur, le **moringa**, dont les feuilles ont une valeur nutritive exceptionnellement riche, qui en fait un complément alimentaire aussi intéressant que la spiruline (mais celle-ci, il faut l'acheter très cher). Nous avons commencé à en planter à Tanjomoha et nous voulons le diffuser le plus possible autour de nous.

Je souhaite que les vergers de Tanjomoha soient ***un jardin d'Eden*** qui produise en abondance tout au long de l'année des fruits de toutes sortes, de manière à pouvoir en mettre quotidiennement au menu de nos 480 résidents, élèves et malades. Je voudrais aussi que nous soyons un modèle à suivre par les populations des alentours et nous travaillons dans ce sens, comme vous aller le découvrir.

Diffuser l'arboriculture parmi les populations environnantes

J'ai la conviction que ce qui est bon pour nous à Tanjomoha l'est aussi pour les populations environnantes et que ce qui est possible chez nous devrait aussi l'être chez les autres. C'est pourquoi nous nous sommes lancés dans un vaste programme de diffusion d'arbres fruitiers et d'autres types de végétaux dans tout le district de Vohipeno et au-delà.

La pénurie alimentaire, qui entraine des carences en vitamines, est chronique parmi les populations environnantes. Beaucoup de gens souffrent de malnutrition, même s'ils ont le ventre plein de fruits à pain ou de tubercules sans valeur nutritive, comme le manioc. Aussi, est-il fréquent de voir des enfants maigres, aux cheveux roux du fait de carences en vitamines. C'est pourquoi nous faisons une grande « opération arboriculture ».

Les objectifs

Elle comprend ***deux volets complémentaires*** pour faire face aux besoins des populations en deux domaines essentiels de leur vie :

1) ***Les arbres fruitiers pour contribuer à la sécurité alimentaire des gens.***

2) ***Les arbres et végétaux de construction, pour construire et réparer leurs cases.*** En effet, vue la déforestation dramatique qui prévaut depuis des dizaines d'années partout dans l'île, il est de plus en plus difficile pour les gens de trouver des matériaux locaux pour construire leurs cases. C'est pourquoi nous leur proposons de planter des bambous géants, des arbres du voyageur, des acacias mangium ou leptocarpa et des eucalyptus rouges.

Un projet déjà ancien, limité aux villages voisins

Cela fait bien des années que nous avons entrepris, dans les villages voisins, des programmes de plantations d'arbres fruitiers, en particulier des ***bananiers*** qui donnent des régimes au bout de 10 mois seulement et produisent en toute saison, mais aussi des ***litchis***, des ***cocotiers***, des ***arbres à pain***, des ***caféiers,*** *des* ***girofliers***…

Un projet qui prend une nouvelle dimension.

Mais il y avait urgence de faire un pas de plus : nous avons proposé aux populations des vingt communes du district de Vohipeno, et même au-delà, un grand programme de reboisement pour relever les défis de la malnutrition… et du « mal logement ».

En avril 2019, nous avons commencé des pépinières d'avocatiers. Cela a commencé comme ceci : le Dr Anne-Gaëlle Py, coopérante Fidesco, médecin à Fianarantsoa, alors qu'elle était de passage à Tanjomoha, m'avait expliqué que l'avocat était un fruit particulièrement intéressant au plan nutritionnel. Quelle aubaine ! Cela pousse bien chez nous sur la côte. Nous avons aussitôt recherché des noyaux et nous avons mis en place une pépinière de **3000 avocatiers**.

Nous avons proposé les jeunes plants autour de nous. Nous pensions que les gens allaient se jeter dessus. Mais, au début, les pots partirent lentement, car les paysans n'ont pas le réflexe de planter… Vivant au jour le jour, dans l'urgence du quotidien, il leur est difficile de se projeter dans l'avenir. Cependant, progressivement tout est parti.

Il faut d'abord que l'idée germe dans les esprits avant que les graines ne germent dans les pépinières ! Et il faut du temps pour cela. Mais je crois que, maintenant, c'est fait. Nous avons actuellement une nouvelle commande écrite de 2500 nouveaux plants d'avocatiers et nous en préparons 3000…

Déjà en 2018, nous avions mis en pots ***1000 plants de bambous géants*** pour servir à la construction des cases. Ils étaient rapidement partis et ont très bien poussé. Nous avons une nouvelle commande de 2 600 pots et nous en préparons 3000. Et si nous trouvons assez de graines, nous en enverrons à Diego, dans le Nord du pays, chez notre ancien évêque, Mgr Benjamin Ramaroson, qui en cherche pour son programme de reboisement, appelé « Diocèse vert ».

En mai 2019, nous avions également préparé, à l'intention des villages qui n'en ont pas, une petite pépinière de **quelques centaines de pots d'arbres du voyageur** dont les grandes palmes servent à faire les toitures des cases et les tiges à faire les cloisons, Ils sont partis doucement, mais maintenant c'est chose faite et on nous en redemande encore cent cinquante. Début 2020, nous avons distribué 2 500 **pots de caféiers** et à nos employés et à des gens de l'extérieur.

Un projet porté par 120 KIF, nos agents villageois de développement agricole

Voulant établir solidement le projet, j'avais convoqué, début décembre 2019, une réunion de réflexion avec nos KIF, nos agents villageois de développement agricole, que nous invitons chaque fois qu'il y a une catastrophe naturelle (comme un cyclone dévastateur ou une sécheresse exceptionnelle), en collaboration avec M. Noël, professeur à l'école d'agriculture de Fihaonana. Nous voulions prendre l'avis des KIF pour mettre au point avec eux un programme de reboisement qui soit vraiment adapté aux besoins des gens. Ils sont venus au nombre de 120… Ce n'est pas mal, mais c'est relativement peu par rapport aux fois précédentes où leur nombre tournait autour de 300. C'était un signe que l'idée de planter des arbres, fruitiers ou autres, n'était pas encore entrée dans les tous les esprits... Suite à cette rencontre des KIF, ce sont près de 10 000 plants d'arbres qui ont été commandés (avocatiers, arbres du voyageur, acacias, bambous géants et eucalyptus rouges). Nous préparons actuellement les pépinières.

Début mars 2020, j'ai réuni ***un petit groupe de personnes choisies pour lancer une troisième vague de commande de pots*** et nous espérons qu'elle totalisera au moins 10 000 arbres, comme la précédente.

Pour responsabiliser les gens, nous demandons une participation bien minime de 50 ariary par pot, soit 1, 2 centime d'Euro… Tout le monde peut payer cela. Toutefois, pour les indigents, comme les femmes veuves ou répudiées, en charge d'enfants, qui nous entourent, c'est gratuit. J'ai même envoyé un de nos ouvriers planter des papayers autour de leurs cases et elles en sont enchantées.

Un projet qui s'étend aux districts voisins

En plus de cela, ***nous formons deux pépiniéristes provenant de districts voisins***, auxquels nous donnons tous les intrants nécessaires afin qu'ils puissent travailler chez eux et diffuser toutes sortes de jeunes plants, sous la responsabilité de leurs curés qui sont très sensibilisés à cette cause.

Je crois qu'une nouvelle dynamique est en train de naître et de se développer dans notre région et qu'elle est promise à un bel avenir, alors que beaucoup pensaient que c'était peine perdue de faire planter des arbres aux paysans de chez nous. Cela devrait à terme vraiment améliorer la vie quotidienne des populations.

L'autre face de notre programme de reforestation

La prochaine Pirogue (septembre 2020) fera le point sur notre programme de reforestation initié il y a 7 ans avec notre coopérant gestionnaire, Théophane de La Charie. Il a été conçu comme une activité génératrice de revenus en vue de pourvoir partiellement, mais de façon significative, aux besoins financiers du Foyer de Tanjomoha d'ici quelques années. Mais ce ne sera qu'un apport partiel et nous aurons encore besoin de votre générosité

Merci aux généreux donateurs !

Ces ambitieux programmes de reboisement et de plantation d'arbres fruitiers ont évidemment un coût important, et je tiens à remercier vivement nos amis de ***la Fondation Lemarchand*** ainsi que ***Charles et Perrine Hervé-Gruyer*** de la ferme de permaculture du Bec-Hellouin (cf. Pirogue de Noël 2019) qui financent nos activités et les rendent possibles.

Un quartier de Vohipeno en flamme, 237 maisons brûlées !

Un terrible incendie a ravagé le quartier d'Isalo, au centre de Vohipeno, à moins d'un kilomètre de Tanjomoha, le 11 janvier dernier. En à peine plus d'une heure, 237 maisons en bois, généralement couvertes de palmes, parfois de tôles, sont parties en fumée, laissant dans la désolation d'innombrables familles, généralement très modestes, qui avaient absolument tout perdu : leur modeste logement, leurs vêtements, leurs marmites d'aluminium, les cahiers d'écoliers des enfants, bref toutes leurs maigres ressources.

Le feu avait commencé dans la case d'un homme qui faisait de la soudure et dont l'installation bricolée a fait un court-circuit, mettant le feu à son petit atelier en bois couvert de feuillages. De là, le feu s'est propagé à une vitesse fulgurante du fait du vent qui entrainait les feuillages enflammés de toitures en toitures. Il n'était pas encore midi quand l'incendie a commencé, si bien que le quartier était presque désert. Ceux qui y résidaient encore n'ont eu que le temps de s'enfuir pour échapper à la fournaise. « C'était une vision d'enfer ! », ont raconté les témoins, bouleversés.

Des hommes ont essayé de faire des pare-feu en abattant à la hache des maisons qui n'avaient pas encore été touchées par les flammes, et c'est cela qui a contribué efficacement à arrêter le terrible incendie qui a laissé derrière lui un spectacle de désolation : maisons rasées, tisons fumants, tôles tordues, cendres, fumées…

Dès que j'ai été au courant du sinistre, je me suis rendu sur place pour me rendre compte de la situation et encourager les gens que je voyais déambuler silencieusement parmi les décombres, le visage hagard.

Les gens de Vohipeno se sont mobilisés rapidement pour offrir des secours d'urgence aux sinistrés. Nous, Tanjomoha, avons aussitôt apporté 500 kilos de riz, qui s'ajoutaient aux deux ou trois tonnes offertes par différentes institutions Vohipénoises. Le gouvernement a donné 6 tôles par maison, car il aimerait que les gens cessent de recouvrir leurs cases avec des feuillages, pour limiter les risques d'incendie. Mais 6 tôles, c'est insuffisant. Et il y a encore bien peu de gens, aujourd'hui, qui ont reconstruit leurs cases, car la plupart sont très pauvres.

Nous avons déjà aidé des gens en distribuant des outils de travail (menuiserie, fonte de marmite, construction d'un petit atelier), afin qu'ils puissent recommencer à gagner leur vie.

Nous commençons discrètement à reconstruire des cases... Nous avons choisi en premier lieu deux familles d'handicapés, anciens du Foyer. Avant de poursuivre, nous voulons voir quels sont vraiment les plus pauvres, qui sont dans l'incapacité totale de refaire leur logement, de peur d'être submergés par les demandes. C'est ainsi que nous avions procédé après l'incendie de Rangahibe au sud de Vohipeno il y a quatre ans. Mais il n'y avait eu, à cette époque, « que » 40 cases brûlées…, et nous en avions reconstruit 20.

Nos hôtes

Nous avons été heureux d'accueillir ***Mme Rose Bruchet***, infirmière retraitée, qui est venue cette année encore pour travailler avec compétence et générosité au dispensaire pendant trois mois. Cette fois-ci, elle était accompagnée de son amie, le ***Dr AiAnh Vo Tran,*** qui œuvre au sein d'une association qui accueille et vient en aide aux drogués en région parisienne. Elle nous a aidés à mieux comprendre et prendre en charge les drogués et alcooliques que nous recevons dans notre centre de santé mentale. Elle nous a également initiés à l'auriculothérapie, une sorte d'acuponcture qui est utile pour calmer les angoisses et les troubles du sommeil. Nous les remercions toutes les deux de leur passage.

P. Emeric Amyot d'Inville

Pour nous écrire :	***Adressez vos dons à :***
Foyer de Tanjomoha BP 30 Vohipeno 321 Madagascar ***e-mail :*** tanjomoha@yahoo.fr ***Site Internet :*** www.tanjomoha.com www.facebook.com/tanjomoha	° ***Service des missions lazaristes***, 95 rue de Sèvres, 75006 PARIS Chèques à l'ordre de : *« Œuvre B. Perboyre – Tanjomoha »* Vous recevrez un reçu fiscal déductible à 66 % de l'IR ou 75 % de l'IFI ° ***Association « France-Tanjomoha » :*** France-Tanjomoha c/o Mme Christiansen, 44 rue Bayen 75017 Paris Chèques à l'ordre de : « France-Tanjomoha » (Reçu fiscal 66 % de l'IR) ° ***Association Entraide et Solidarité :*** c/o Mme Rosine Zimmermann, 57690 Elvange

Pour les virements voici nos coordonnées bancaires à Paris : *Œuvre B. Perboyre – Tanjomoha*
La Poste : Ets 20041 Guichet 00001 Compte 0028588 E 020 RIB 94
IBAN: FR42 2004 1000 0100 2858 8E02 094 / BIC: PSSTFRPPPAR

Pour obtenir un reçu fiscal : il faut écrire au Service des Missions : servicemissioncm@laposte.net

Legs, donations, assurances-vie : envoyer un mail au P. Emeric Amyot d'Inville : tanjomoha@yahoo.fr